

« Les cerisiers portent bientôt leurs fruits, parce que leurs fruits ne sont que des cerises de peu de durée ; mais les palmiers, princes des arbres, ne portent leurs dattes que cent ans après qu'on les a plantés. » Cette pensée, il la répétait ailleurs dans une forme moins poétique, mais aussi saisissante : « Il n'est pas possible que vous soyez sitôt maîtresse de votre âme, et que vous la teniez en votre main si absolument de premier abord. Contentez-vous de gagner de temps en temps quelque petit avantage sur votre passion ennemie. Il faut supporter les autres : mais premièrement il faut se supporter soi-même et avoir patience d'être imparfait. » Ou bien encore à M^{me} de Chantal : « Ne vous efforcez point, ne vous mettez pas en peine de vous-même... après les pluies, le beau temps. Ne soyez pas si jalouse de votre esprit... Ce n'est pas grande merveille qu'un esprit de veuve soit faible et misérable, » ajoutait-il en la raillant. « Je vis dernièrement une veuve à la suite du Saint-Sacrement et, où les autres portaient de grands flambeaux de cire blanche, elle ne portait qu'une petite chandelle que peut-être elle avait faite, encore le vent l'éteignit : cela ne l'avança ni ne la recula du Saint-Sacrement ; elle ne laissa d'être aussitôt que les autres à l'église. Ne soyez point jalouse encore une fois. » — Ni raffinement, ni impatience, voilà sa devise. — « Ne vous débattez point, ne vous empressez point... ayez patience que vous ayez des ailes pour voler comme les colombes ; je crains infiniment que vous n'ayez un peu trop d'ardeur à la proie, que vous ne vous empressiez et ne multipliez les désirs un peu trop dru. »

Cette marche toujours prudente et mesurée, cette simplicité dans la direction, cette crainte d'un zèle trop bouillant et des exagérations inutiles n'étaient point particulières à saint François de Sales ; elles se rencontrent, sauf à Port-Royal, chez tous les maîtres de la spiritualité du dix-septième siècle. Bossuet lui-même, que l'on juge austère, parce qu'on l'a trop souvent opposé au doux Fénelon, Bossuet n'hésite jamais à réfréner les témérités impatientes et à réagir contre les excès du recueillement. « Vous vous repliez trop sur vous-même, écrit-il à M^{me} d'Albert. Vous devriez suivre plus directement le trait du cœur qui veut s'unir à Dieu. C'est dans l'acte d'abandon que se trouve le seul remède à vos maux. » Un autre disait à la duchesse de la